

étude brisait son cœur. Son enfant, après avoir un peu langué, et un peu pâli, venait de tomber plus gravement malade, et l'œil, l'instinct de la mère dévinaient le danger.

Elle était assise auprès du lit de Marguerite. Le docteur Thibault, près de la cheminée, lisait le journal et tournait de temps en temps son regard perçant sur l'enfant malade, son regard profond et presque attendri sur Odile attentive. Elle était là, immobile, les mains croisées sur ses genoux, les yeux rivés sur le visage de sa fille, comme si elle eût voulu en garder une éternelle image au fond de ses prunelles. Qu'il était douloureusement changé, ce joli visage d'enfant ! une couleur de cire s'étendait sur les joues creusées, jadis roses et rondes ; les yeux s'enfonçaient dans leur orbite ; des sillons, tel qu'en dessinent les chagrins dans le cours d'une longue vie, s'étendaient du nez vers la bouche et donnaient à la figure une gravité singulière ; ses cheveux déroulés et humides entouraient d'un cadre sombre cette figure allongée et souffrante ; une faible plainte s'échappait fréquemment des lèvres de Marguerite, sans qu'elle s'en aperçût peut-être, car lorsqu'elle sortait de son assoupissement, elle s'efforçait de dire, en regardant sa mère : " Ce ne sera rien... je vais guérir !... "

Depuis six jours cette plainte retentissait et suspendait toute autre pensée dans le cœur d'Odile ; depuis six jours, la vie de l'enfant, prête à s'échapper, était rappelée par les énergiques efforts de la science. Le docteur Thibault n'avait pas quitté la maison d'Odile un instant ; ensemble ils avaient lutté, veillé, combattu et suffert ; il était aussi vigilant qu'elle, elle était aussi sagace que lui ; l'amour maternel lui prêtait une sorte de divination, et leurs efforts réunis avaient réussi à vaincre la maladie sur ses extrêmes limites. Au moment où nous les retrouvons, Odile, assise auprès du lit, avait conservé ses forces ; mais le docteur, cédant à la fatigue, s'assoupit, et son journal échappa de ses mains. Madame Walmeire le regarda avec une espèce d'intérêt ; il lui était presque devenu cher depuis qu'il avait si passionnément partagé ses inquiétudes ; elle alla doucement, à pas légers, baisser un rideau qui laissait filer un rayon de soleil, et, passant à côté du fauteuil, elle ramassa le journal tombé à terre. Le doux ange du sommeil paraissait étendre sur la maison ses ailes bruniées, Marguerite aussi dormait, et ces courts repos semblaient une trêve de Dieu avec le mal. Odile, un peu plus calme, l'âme un peu rassérénée, voulut combattre ce besoin de sommeil qu'elle éprouvait à son tour, ce besoin impérieux qui, comme dit le roi Henri, *ferme les yeux au mousse ballotté sur un mât chancelant* ! Elle essaya de lire, et suivit machinalement du regard les colonnes du journal. Les nouvelles coutumières ne l'intéressèrent pas ; elle parcourut l'article du fond, les faits divers, les bruits de bourse sans trop comprendre ce qu'elle lisait, quand ces mots la frappèrent :

#### PROGRAMME DES LIBRES PENSEURS.

" Pas de prêtre, ni à la naissance ni au mariage, ni à la mort. "

" La paix de l'âme est dans la négation de Dieu. "

Ces lignes étaient marquées d'un coup d'ongle, et Odile se souvint que c'étaient là les théories qui formaient l'entretien favori de son père et du docteur ; le journal n'était que l'écho fidèle de leurs vœux et de leurs

discours. Elle les avait entendus mille fois, ces discours impies, et ils l'avaient laissée à peu près indifférente ; en ce moment la parole écrite avait toute sa force sinistre, et auprès de ce lit de souffrance la négation d'un Dieu puissant, d'un Dieu sauveur, parut au cœur éprouvé d'Odile un blasphème terrible, une action cruelle et impie. Que dirait-on de l'homme qui, voyant un navire en détresse, éteindrait d'une main tranquille le fanal qui doit guider ?

" Ce sont donc là ses principes ! se dit-elle en regardant le docteur endormi. Il ne croit à rien, ni à la vertu ici-bas, ni à Dieu dans le ciel, ni à l'immortalité de l'âme après nous ! Pour lui Marguerite n'est qu'un peu de matière organisée ; ce qui en elle m'aime et me comprend, ce n'est que le jeu des nerfs ou du cerveau ; après elle, il ne resterait rien... rien... pas une étincelle... et s'il la guérit, sa conscience aura tout fait, Dieu n'y sera pour rien... Ah ! cependant, quand on est malheureux, que l'on a besoin de Dieu !... Ces idées me font horreur à l'heure qu'il est... "

Elle jeta le journal et resta pensive, regardant avec une attention mêlée d'anxiété le visage de Marguerite.

Elle dormait encore assez paisiblement, mais les ombres funestes n'étaient pas éloignées... et vers le soir la fièvre la reprit avec plus d'intensité. Le docteur s'était réveillé, et son énergie ordinaire s'était réveillée aussi ; il lutta, il veilla, resta sur pied tout la nuit, pendant qu'Odile reposait un peu sur le lit de camp dressé dans l'antichambre, et durant douze heures, le danger croissant fut combattu avec une ardeur également croissante. À midi, la fièvre était tombée, une chaleur moite assouplissait les membres de l'enfant et appelait sur ses joues une faible rougeur ; le pouls était redescendu, et tout l'extérieur de la petite malade n'accusait plus qu'une extrême faiblesse.

" Docteur, qu'en pensez-vous ? " demanda M. Paulus, non sans une certaine hésitation.

Odile, tremblante, écoutait sans oser rien dire.

" Je pense, répondit le docteur, je pense que, si nul accident ne survient, Marguerite est sauvée. "

— Ah ! mon ami ! c'est à vous que nous vous la devons ! c'est votre science, votre expérience... "

M. Paulus ne put achever ; une vive émotion le secouait et étranglait sa voix. " Ma fille, dit-il enfin, tu ne dis rien à notre ami, à notre sauveur ? "

Odile tenait la main du docteur : " Jamais je n'oublierai votre dévouement, " dit-elle.

Il la regarda en retenant sa main. " L'amitié m'inspirait, dit-il ; certaines circonstances, certaines émotions nous élèvent au-dessus de nous-mêmes, et nous font trouver des ressources inconnues... Je n'aurais pas sauvé un autre enfant peut-être... "

Odile écoutait à peine ; elle se rassit au chevet de sa fille, ne pouvant pas se rassasier de la voir et s'étonnant presque de respirer à l'aise pour la première fois depuis sept jours. Cependant il manquait quelque chose à sa joie, une goutte très-amère se mêlait à ce miel.

" Guido n'a rien su ni du danger ni du salut, se dit-elle, et pourtant je ne suis pas veuve, elle n'est pas orpheline... "

MATHILDE BOURDON.

(A continuer.)